

«Les émotions sont plus brutales»

Dominik Wauthy, appelé Wado, est un peintre belge qui aime faire passer des messages dans ses peintures. Ces dernières sont le reflet de notre société.

Wado peint depuis son enfance. Ses peintures sont le miroir de notre société capitaliste souvent agressive. Entretien.

Le Quotidien : Est-ce que vous voyagez souvent pour trouver l'inspiration?

Wado : Je voyage souvent. Je vais régulièrement en Afrique noire. Je recherche probablement mes racines car j'y retrouve une ambiance différente de l'Europe.

Qu'appréciez-vous en Afrique?

J'aime le contact direct avec les gens, la nature. Le but est de fuir un peu le monde capitaliste d'ici. Sur le continent africain, les émotions sont plus brutales, plus animales, que dans nos pays occidentaux.

Parvenez-vous à vivre de vos peintures?

Depuis trois ans, je vis de mes peintures. J'ai commencé à exposer de façon sérieuse il y a environ deux ans. En toute honnêteté, au début, je ne peignais pas pour vendre, mes peintures ne sont pas commerciales. Mais le succès est venu très rapidement, sans prévenir.

En plus de l'aspect pécunier, que vous apporte la peinture?

Beaucoup de choses en fait. Je restitue sur mes toiles des images que j'ai emmagasinées. Cela me permet d'exprimer une multitude de choses importantes à mes yeux.

Dans quelle catégorie peut-on classer vos peintures?

Je les qualifie de peintures néo-expressionnistes. C'est franchement figuratif.

Que représentent la majorité de vos toiles?

Quasiment exclusivement des visages car j'estime que c'est dans le regard qu'on voit vraiment ce qu'ont les gens dans leur for intérieur. C'est grâce aux visages, aux yeux que l'on remarque vraiment beaucoup de choses.

On dit parfois que vos peintures sont agressives?

Beaucoup de gens me disent effectivement que ma peinture est agressive mais je ne suis pas complètement d'accord avec eux. Je suis conscient du fait que l'on peut éprouver un certain malaise en les regardant mais le malaise est bien présent dans la vie. Et mon travail n'est que la représentation de cette cruelle réalité. Le monde n'est pas non plus forcément tel qu'on le voit; la réalité est vraiment différente quand on creuse un peu et que l'on cherche à comprendre.

À quel âge avez-vous commencé la peinture?

Je peins depuis que j'ai cinq ans. Mes parents étaient de grands amateurs d'art et m'emmenaient



Wado aime le contact avec les gens et savoure le fait de faire passer des messages dans ses toiles.

Photo: zineb wilhelm

« Le malaise est bien présent dans la vie »

dans beaucoup de galeries. J'ai donc eu très tôt de l'intérêt pour l'art. J'ai plus tard fait les Beaux-Arts à Namur pendant trois ans. J'ai ensuite eu une activité professionnelle pendant laquelle

j'ai longtemps arrêté de peindre. Et un beau jour, je m'y suis remis.

Quel a été l'élément déclencheur de ce recommencement?

Une lassitude du monde des affaires et une soudaine envie de

faire autre chose et surtout de me retrouver moi-même.

Pourquoi exposer au Luxembourg?

J'expose au Luxembourg car je connais bien le Luxembourg (j'y ai travaillé dix ans) et j'ai encore des connaissances dans ce pays. J'ai cette fois été invité par un ami qui apprécie mon travail.

Que représente le Luxembourg à vos yeux et pourquoi aimez-vous exposer vos œuvres?

Le Luxembourg connaît un développement culturel important. Tout est très actif en art ici. L'art

contemporain est le bienvenu ici car le Luxembourg a un tissu social très cosmopolite.

Que peignez-vous?
Je peins la rue, les gens, les aéroports, les salles d'attente.

Quels sont les peintres qui vous ont le plus ému?

Au départ, ce sont les peintres de la Renaissance qui m'ont le plus touché comme Le Caravage mais aussi Picasso ou Francis Bacon. Cependant, c'est Jean-Michel Basquiat qui m'a le plus influencé.

Recueilli par Sandrine Stauner

En bref

De la «casse» au musée

Le Centre Pompidou a présenté, hier, ses excuses après le bris, dont il a établi partiellement les responsabilités après enquête, de deux œuvres faisant partie de l'exposition «Los Angeles - 1955-1985», s'engageant par ailleurs à de nouvelles mesures de qualité.

Le 2 mars, six jours avant que ne commence l'exposition, une colonne en résine de 2,26 m de haut, œuvre sans titre de Peter Alexander datée de 1971, a été retrouvée brisée au sol.

Le 15 juillet, 48 heures avant la fin de l'exposition, «Untitled Wall relief 1967», un panneau en plexiglas rose et jaune de 1,30 m sur 2 m de large signé Craig Kauffman, également fixé à un mur, est tombé brusquement pendant les heures d'ouverture.

Le Centre a proposé aux artistes de prendre en charge la reproduction des œuvres.

Patrimoine à l'honneur

Le ministre français de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres, a lancé hier l'édition 2006 des Journées européennes du patrimoine des 16 et 17 septembre, dont le thème sera «Faisons vivre notre patrimoine», en réaffirmant l'engagement de l'État dans ce domaine. Le thème de cette 23^e édition, qui prévoit quelque 17 000 manifestations diverses - visites, concerts, lectures, gastronomie ou démonstrations de savoir-faire des métiers d'art dans des lieux patrimoniaux, signifie que le «patrimoine n'est pas une nostalgie mais un outil de développement économique, social et culturel», a indiqué le ministre lors d'une conférence de presse.

Les Journées européennes du patrimoine sont organisées dans 48 pays sous le patronage du Conseil de l'Europe.

Sévère sanction

L'auteur du plus grand vol d'objet d'art en Autriche, la pièce d'orfèvrerie Renaissance *La Saliera*, a été condamné hier à quatre ans de prison ferme, a indiqué le tribunal de Vienne.

Robert Mang, 50 ans, avait dérobé cette pièce d'une valeur de 36 à 50 millions d'euros lors d'un cambriolage au musée des beaux-arts (Kunsthistorisches Museum) de Vienne en mai 2003 et exigé une rançon de 10 millions d'euros deux ans et demi plus tard.

Le voleur, qui s'était finalement rendu aux policiers en janvier dernier et avait permis la restitution de l'œuvre, encourrait dix ans de prison pour vol aggravé et tentative d'extorsion de fonds.

Robert Mang avait agi alors qu'il traversait une période difficile dans sa vie privée.

Le Parfum de Süskind porté à l'écran

Le roman *Le Parfum* a maintenant sa version cinématographique avec, en plus, de belles têtes d'affiche. Reste à voir si le film rencontrera le même succès...

La première du film *Le Parfum*, tiré du best-seller de l'écrivain allemand Patrick Süskind, est projetée jeudi soir à Munich, 21 ans après la sortie du livre.

Pour le casting, les producteurs ont opté pour des célébrités : l'acteur américain Dustin Hoffman, déjà récompensé par deux oscars, joue le rôle du maître d'apprentissage de Jean-Baptiste Grenouille, le parfumeur obsédé par les femmes.

Jean-Baptiste Grenouille lui-même est campé par l'acteur britannique Ben Whishaw, meilleur espoir des «British independent film Awards».

Alan Rickman, la nouvelle vedette du cinéma anglais, est le parfumeur Antoine, tandis que

l'étoile montante britannique Rachel Hurd-Wood incarne sa fille.

Le livre *Le Parfum* a été traduit en 45 langues et vendu à plus de 150 millions d'exemplaires depuis sa publication en 1985. Süskind avait cependant jusqu'à présent décliné toutes les offres pour les droits du film.

50 millions d'euros

Martin Scorsese et Ridley Scott faisaient partie des prétendants à la cession des droits, mais c'est finalement le producteur allemand Bernd Eichinger (*Le Nom de la rose*, *La Chute*), ami de l'auteur, qui a persuadé Süskind de lui céder les droits en 2001.

Le Parfum, réalisé par le réalisateur allemand Tom Tykwer (*Cours, Lola, cours*) a coûté 50 millions d'euros. La somme contre laquelle Süskind a cédé les droits reste cependant un mystère.

Eichinger a confié à la presse que Süskind avait refusé de participer à la réalisation du script et ne sera pas présent pour la première. «**Bien sûr, nous l'avons invité et, évidemment, il ne vient pas. Je pense qu'il déteste tout simplement les feux des projecteurs**», explique le producteur, en ajoutant qu'il a envoyé une copie du film à Süskind, mais n'a pour le moment obtenu aucune réponse.

► **Le film doit sortir en salle en Allemagne le 14 septembre.**

TOUS LES LIVRES
SCOLAIRES SUR
0,08 M² D'EXPOSITION.

OUVERT 7J/7J. 24H/24H.

Difficile de faire plus simple!

Offrez-vous une rentrée cool. Sans panique et sans stress. Cette année, vos livres scolaires, vous les commanderez tranquillement chez vous sur le site www.schoolbooks.lu. Mais si vous n'êtes pas très «Net», rendez-vous à la Messagerie du Livre ou dans l'un des 65 MPK Shop sélectionnés pour l'action «www.schoolbooks.lu». Vous pourrez y commander tous vos livres, et les enlever partout dans le pays dans le MPK SHOP de votre choix. Simple et pratique!

www.schoolbooks.lu

5, rue Raffaisen Luxembourg-Gasperich Tél: 401 02 401 schoolbooks@mdl.lu

